

N'en est-il pas de même pour cette femme assise à votre foyer, qui s'y maintient, non par la *morale indépendante*, mais par la *dépendante*, qui s'y maintient par l'honnêteté, par la dignité de ses sentiments ? Elle n'a peut-être pas vos pensées philosophiques, mais elle a un cœur, elle est épouse, elle est mère ! Laissez moi saluer cette grande et noble femme, honorer et proclamer en sa personne la *souveraineté de la morale religieuse*.

Et enfin, car tout est dans la pratique, et la vie humaine n'est pas une simple théorie, nous sommes au monde pour agir ; eh bien ! je le demande, la *morale indépendante* est-elle imaginée pour donner plus de moralité à l'humanité, oui ou non ? Si c'est pour lui donner plus de moralité, quels préceptes apporte-t-elle ? Si c'est, au contraire, pour diminuer la fardeau de moralité que le christianisme impose, qu'on le dise !

Est-ce que la morale nous accable ? Trouvez-vous qu'il y ait trop de mysticité dans les journaux, aux théâtres, dans les mœurs ? S'agit-il de diminuer l'ensemble des idées morales qui président au gouvernement du monde ? Nous sommes des hommes de cœur, des hommes loyaux, tous nous voulons la grandeur morale de notre pays tout aussi bien que sa grandeur et sa prospérité matérielles ; eh bien ! ne soyons pas en dissension pour des idées qui ne sont pas suffisamment étudiées, réfléchies ; donnons-nous la main, fortifions autour de nous le sentiment moral et développons ce qui est la vraie force des nations.

Avant de finir, messieurs, j'exprimerai le vœu que tous ceux qui vous sont chers connaissent la pratique de la *morale religieuse* ; que votre jeune fille, le doux ange de

quinze ans, qui sera peut-être chargée un jour de faire asseoir au foyer conjugal l'honneur et la dignité, que cette enfant se compose une majesté qui la protège contre l'action des passions et contre les séductions de son propre cœur ; pour cela, soyez-en sûrs, il ne suffit pas de la *morale indépendante* ; bien mieux vaut qu'elle croie sincèrement, honnêtement, naïvement, aux paroles de son curé : croyez-moi, ce sera plus efficace.

Je souhaiterai que votre jeune fils de dix huit ou vingt ans ne compte pas se protéger contre les orages de son cœur avec les maximes de la *morale indépendante*. Dites lui plutôt de se confier à l'Eglise, et soyez convaincus qu'il n'aura pas trop du frein, qui aura été, d'ailleurs, librement accepté par lui, pour supporter les luttes orageuses de la vie et les épreuves qui l'attendent.

Laissez-moi souhaiter à vos compagnes, à celles qui portent vos noms, à vos mères, à vos sœurs, un sentiment plus puissant que celui qu'on a nommé philosophiquement le *sentiment de la dignité personnelle* ; laissez-moi leur souhaiter d'une manière plus prosaïque peut-être, mais certainement plus efficace, de ressembler à Jésus-Christ, de pratiquer la vertu, l'innocence, la chasteté, de faire régner au foyer domestique cette atmosphère et ce parfum qui sont votre honneur et votre consolation.

Laissez-moi enfin vous souhaiter à vous-mêmes, messieurs, ces sentiments qui nous assurent de la valeur de la *morale religieuse*. Vous avez beau faire, votre cœur est blessé ; vous avez apporté dans le monde une ruine, et, bon gré mal gré, vous êtes touchés d'un sentiment surnaturelle, vous sentez bien que la vie présente ne vous